

AURÉLIEN BORY

Qu'il soit aux côtés d'acrobates marocains, d'artistes chinois, d'une danseuse de flamenco ou de machines industrielles, Aurélien Bory ne cesse de mettre l'espace à l'épreuve du mouvement. Et inversement. Les objets et les corps subissent l'espace et ses lois mécaniques autant qu'ils le révèlent, le plient, le déforment. Véritable artisan du plateau, il utilise et bien souvent hybride tous les langages de la scène (danse, théâtre, cirque), tous les registres du burlesque au tragique, tous les savoir-faire des outils traditionnels aux nouvelles technologies. Parallèlement à ses propres créations, il collabore avec le chorégraphe Pierre Rigal, le chanteur Vincent Delerm et signe la mise en scène de deux opéras. À Toulouse où il a fondé la Compagnie 111 en 2000, Aurélien Bory met en œuvre un processus de travail au long cours autour du livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*. Un processus jalonné par trois *B(r)ouillons*, comme trois pages, à l'égal de trois plateaux où ses interprètes et lui-même ont présenté au public de multiples tentatives, dont les sédiments nourrissent sa création pour le Festival d'Avignon.

Espæce fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé. Les ouvrages de Georges Perec sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Dialogue artistes-spectateurs avec Aurélien Bory et l'équipe de *Espæce*, le 18 juillet à 17h30, site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon

FESTIVAL-AVIGNON.TV

Reportages de la web-TV des jeunes critiques en Avignon sur la résidence de création à la FabricA d'*Espæce*

RENCONTRE

Changement d'échelle : les arts confrontés au réel, avec une intervention d'Aurélien Bory intitulée *Transferts temporels et spatiaux : une question de perception*, organisée par l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, l'Université Paris-Diderot et l'Uqam, le 19 juillet à 11h45, Conservatoire du Grand Avignon

MAISON JEAN VILAR

Table-ronde *De la maquette au plateau. La construction du projet scénographique de la conception à la réalisation*, dans le cadre de l'exposition *Métamorphoses de la scène - 70 ans de scénographie à la Comédie-Française*, avec notamment Aurélien Bory, le 17 juillet à 11h

ESPÆCE

« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » Cette phrase résume l'humeur et le projet de Georges Perec dans *Espèces d'espaces*, livre à la lisière de l'essai, du poème, de l'autobiographie. Comment Aurélien Bory, artiste des tangentes et des plans inclinés, de l'apesanteur et de la verticalité, s'empare-t-il de cette œuvre dont le point de départ est une page de papier ? En réalité, *Espèces d'espaces* accompagne depuis longtemps le metteur en scène, qui se passionne pour les « machines à écrire » de l'auteur, dispositifs littéraires qui lui permettent de déplier le monde entier à partir du signe premier : la lettre. Aurélien Bory remplace la page blanche par le plateau nu et se saisit des outils du théâtre comme d'un alphabet, pour en révéler l'histoire et les potentialités. Il rend ainsi hommage à Georges Perec, par allusions plus que par citations. Un hommage à son génie littéraire, connu pour sa dimension ludique, oulipienne, mais aussi à son histoire intime, marquée par la perte de ses parents lors de la seconde guerre mondiale. Aurélien Bory fabrique un puzzle en mouvement, discrètement savant, où s'imbriquent euphorie créative, liberté potache et conscience de l'inévitable naufrage.

"To live is to pass from one space to another while doing your very best not to bump yourself." (Species of spaces, Georges Perec, Penguin Classics, 1974). Aurélien Bory creates a theatrical puzzle to pay homage to Georges Perec. With the essay Species of Spaces as a starting point, the show is a playful, poetic, and at times melancholy variation on the themes of the theatre, creation, and death.

LES DATES DE ESPÆCE APRÈS LE FESTIVAL

- du 5 au 11 octobre 2016 au Grand T Théâtre de Loire-Atlantique Nantes
- les 8 et 9 décembre au Parvis Scène nationale Tarbes Pyrénées
- les 18 et 19 octobre au Quartz Scène nationale de Brest
- du 13 au 17 décembre au TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
- le 3 novembre au Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan
- du 4 au 8 janvier 2017 au Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais
- les 9 et 10 novembre au Tandem Arras-Douai
- les 12 et 13 janvier au Volcan Scène nationale du Havre
- les 17 et 18 novembre à la Maison des Arts de Créteil

#AURELIENBORY
#ESPÆCE
#PEREC
#OPERA AVIGNON

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	ESPÆCE	15 16 17 19 20 21 22 23 JUL À 18H
	AURÉLIEN BORY	OPÉRA GRAND AVIGNON

Création 2016	ESPÆCE	15 16 17 19 20 21 22 23 JUIL À 18H
	AURÉLIEN BORY	durée 1h15

Avec Guilhem Benoit, Mathieu Desseigne Ravel, Katell Le Brenn, Claire Lefilliâtre, Olivier Martin-Salvan

Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory

Collaboration artistique Taïcyr Fadel

Décors Pierre Dequivre

Lumière Arno Veyrat

Musique Joan Cambon

Costumes Sylvie Marcucci

Dramaturgie du costume Manuela Agnesini

Régie générale Arno Veyrat

Régie plateau Thomas Dupeyron, Mickaël Godbille

Régie son Joan Cambon, Stéphane Ley

Régie lumière Arno Veyrat, Carole China

Automatismes Coline Féral

Direction de production Florence Meurisse

Production Marie Reculon

Communication, relations publiques Sarah Poirot

Développement à l'international Barbara Suthoff

Presse Dorothee Duplan, Flore Guiraud assistées d'Eva Dias

Chants *Winterreise (Le Voyage d'Hiver)* de Franz Schubert et *Kaddish* de Maurice Ravel

Citations Georges Perec, *Espèces d'espaces*, © Éditions Galilée, 1974

Remerciements Charlotte et Suzanne Lipinska, Sylvia Richardson

Production Compagnie 111 / Coproduction Festival d'Avignon, TNT Théâtre

national de Toulouse Midi-Pyrénées, Le Grand T Théâtre de Loire-Atlantique

Nantes, Théâtre de l'Archipel Scène nationale de Perpignan, Théâtre de la

Ville-Paris, Maison des Arts de Créteil, Le Parvis Scène nationale Tarbes

Pyrénées / Avec le soutien de l'Adami et de la Spedidam

Résidences à La FabricA du Festival d'Avignon, TNT Toulouse et CIRCa Auch

La compagnie 111 – Aurélien Bory est conventionnée par le Ministère de la culture et de la communication - Drac de Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Aurélien Bory est artiste associé au Grand T Théâtre de Loire-Atlantique à

Nantes. Aurélien Bory est artiste invité du TNT Théâtre National de Toulouse

Midi-Pyrénées à Toulouse. Aurélien Bory est artiste accompagné par le Théâtre

de l'Archipel scène nationale de Perpignan.

Spectacle créé le 15 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC AURÉLIEN BORY

Depuis quand le livre de Georges Perec, *Espèces d'espaces*, vous accompagne-t-il ?

Aurélien Bory : *Espèces d'espaces* m'accompagne depuis environ dix ans. Le rapport à l'espace était déjà la question centrale de mes spectacles.

Le titre avait retenu mon attention ; les livres de Georges Perec ont tous des titres superbes. J'avais alors nourri le projet d'en tirer un spectacle. J'ai un temps eu l'idée de créer un laboratoire autour de chacun des treize chapitres du livre : la page, le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe, le monde, l'espace. Mais j'ai abandonné cette première idée. Je me suis rendu compte que ce n'était pas que *Espèces d'espaces* qui m'intéressait mais l'œuvre entière de Georges Perec, et même plus précisément l'articulation entre son écriture et sa propre histoire.

On connaît surtout Georges Perec pour ses romans. *Espèces d'espaces* appartient à un autre registre.

Georges Perec a écrit des romans, des essais, du théâtre, de la poésie mais aussi des fiches cuisines, des cartes postales, des jeux : il a essayé de tout écrire. *Espèces d'espaces* est, à première vue, un essai. Mais c'est une juxtaposition d'éléments divers, parfois sans lien apparent, un puzzle de réflexions sociologiques et de références autobiographiques, cryptées ou non. Il mène sa réflexion sur l'espace à partir de notions de géographie, d'urbanisme, d'architecture, de géopolitique, de peinture, d'histoire... *Espèces d'espaces* peut parfois prendre la forme d'un brouillon, d'une prise de note. Pourtant il y a toutes les caractéristiques de son écriture : la sociologie, le ludisme, le romanesque et l'autobiographie. Toutes ses références sont là, comme le montre l'utilisation systématique des citations. En 1974, Perec est en pleine effervescence. Il travaille depuis plusieurs années sur *W ou Le Souvenir d'enfance*, son livre le plus ouvertement autobiographique. Et le fait que toute son œuvre soit autobiographique est l'aspect qui m'intéresse le plus.

En quoi ont consisté les brouillons que vous évoquez ?

Géométrie de caoutchouc, *Plexus* et *Azimet*, mes trois dernières créations, correspondaient à un cycle. J'ai eu envie d'en démarrer un nouveau. Pendant trois ans, le travail de recherche que j'ai mené autour de Perec a été ponctué par *Les B(r)ouillons*, des présentations publiques des travaux en cours. Il s'agissait en réalité d'un peu plus que cela : chaque *B(r)ouillon* représentait une contrainte. L'idée était de passer, sans préparation, une semaine de travail au plateau avec mon équipe, avant de présenter le résultat. Cette expérience s'est avérée très stimulante. J'avais envie que ce travail soit rythmé par des urgences. Il s'agissait, dans la méthode, d'un clin d'œil à Perec qui avait fait l'expérience du feuilleton pour *W*, avant d'abandonner.

Comment vous emparez-vous de l'œuvre de Perec ?

Il ne s'agit pas d'une adaptation mais d'une inspiration. *Espæce* est une manière de l'habiter, comme la lettre *e* habite la lettre *a*, ou comme au théâtre l'espèce humaine habite l'espace scénique. *Espæce* est une superposition de deux mots tandis que Perec était dans leur juxtaposition. Cette superposition implique des couches, des strates, mène une exploration dans la profondeur.

Il s'agirait d'un hommage à Georges Perec, à son enfance, à sa mère disparue à Auschwitz. Il a beaucoup parlé de son histoire mais on ne la retient pas. On se focalise sur son rapport ludique à la langue. Pourtant l'écriture de Perec s'est construite autour de ce vide. Un vide intérieur immense. Son rapport avec son histoire a été un jeu de cache-cache, où dominait la peur d'être découvert, autant que celle de ne pas l'être.

La disparition de la mère de Perec est le pivot de son œuvre. Pouvez-vous en rappeler les circonstances ?

Georges Perec a cinq ans quand sa mère l'envoie en zone libre par un train de la Croix-Rouge. Elle prévoyait de le rejoindre. Elle se pensait protégée par son statut de veuve de guerre mais a finalement été raflée puis envoyée à Auschwitz le 11 février 1943. Le jeune Perec est alors à Villard-de-Lans puis à Lans-en-Vercors. Il sera adopté par sa tante et son oncle à la fin de la guerre. Il est devenu orphelin de la pire des manières : sa mère s'est volatilisée. Sa mère n'a pas de tombe ni de date de mort. Dans les années 1950, l'administration produit une attestation de décès et retient le même 11 février 1943 comme date de décès. Comment l'a-t-il appris, que lui a-t-on dit ? Quels mots ont été prononcés ? Quel rapport avec la réalité a-t-il pu établir ? Plus tard, il était face à un risque d'effondrement et Françoise Dolto l'a probablement sauvé. Elle lui a enjoint de s'ancrer dans la réalité par la représentation, en lui suggérant les voies de la peinture ou de l'écriture.

En quoi *Espèces d'espaces*, qui prend la forme d'un essai ou d'un traité, traduit-il le gouffre intérieur que vous évoquez ?

Le livre commence ainsi : « l'objet de ce livre n'est pas exactement le vide, ce serait plutôt ce qu'il y a autour ou dedans. » J'ai pris cette phrase au pied de la lettre. Je me suis concentré sur l'autour et le dedans, en associant le vide à l'écriture. Ce qu'il y a autour de l'écriture de Perec se manifeste dans les citations empruntées à ses auteurs de prédilection. Tandis que ce qu'il y a dedans se manifeste par son obsession de la lettre. Le vide intérieur chez Perec est indissociable de son écriture. Le véritable sujet d'*Espèces d'espaces* est bel et bien l'écriture. Comme l'indique la dernière phrase du livre : « Écrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques bribes au vide qui se creuse, laisser quelque part un sillon, une trace, une marque ou quelques signes. »

Comment passer de la page à la scène ?

En prenant la scène comme page. Le théâtre est une superposition, un palimpseste, une écriture de formes éphémères sur les précédentes. *Espæce* exécute un programme selon quatre axes : la littéralité, le trompe-l'œil, la disparition, la trace. Ces procédés appartiennent au théâtre et je les retrouve chez Perec. Je prends le vide du plateau comme point de départ. Cet « espèce d'espace » contient toutes les formes, tous les spectacles. À l'instar de Perec et de ses machines à inventer des histoires, je m'invente explorateur de la machine théâtre : retrouver les histoires qu'elle contient, pour passer dans un autre espace, celui de la représentation. Passer du langage à l'imaginaire, du monde qui nous entoure à notre propre histoire, de la vie à la mort. En anglais « *to pass* ». Rejoindre la phrase de Georges Perec dans l'avant-propos d'*Espèces d'espaces* : « Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. »